

Nouri Al-JARRAH *Une barque pour Lesbos & autres poèmes*. Traduit de l'arabe par Aymen Hacen (Éditions Moires, 15 €).

Poète syrien exilé à Londres depuis l'âge de trente ans, Nouri Al-Jarrah est né à Damas en 1956. Il dirige le Centre arabe de littérature géographique et la revue *Damas*. Proche de l'OLP de Yasser Arafat, il a soutenu activement le combat du peuple palestinien. De son œuvre poétique, se dégage un idéal de rêve, de beauté et de révolution. En août 2016, il s'est rendu à Lesbos, « pèlerin » ou plutôt témoin tragique des épreuves subies par les exilés syriens, « nouveaux Troyens », naufragés échoués morts ou vifs sur les côtes des îles grecques, quand ils n'ont pas été engloutis dans « la mer de sang ». *Une barque pour Lesbos* évoque cette traversée des « nouveaux Troyens » attirés à Lesbos où Sappho les accueille pour les prendre dans son giron.

La première *tablette grecque* du recueil transcrit *L'invocation de Sappho*, appel à la résurrection des corps quasi alchimiques : « Frères syriens qui fuyez la mort vous n'arrivez pas à bon port à bord des barques mais naissez sur les plages avec l'écume. // Vous êtes de la poussière d'or périssable, de la poussière d'or liquéfiée, dépréciée, estompée [...] les vagues vous envoient à la lumière de la Grande Ourse. » La métaphore de l'écriture fondatrice des civilisations anciennes est renversée en image d'anéantissement suivi d'un renouveau « ô Syriens sortis de la tablette brisée de l'alphabet. // Descendez, soyez le sang de la lumière et les lettres de la langue. » L'image de l'enfant noyé sur la côte turque est récurrente dans le recueil, « ange sans aile » comme tous les autres innocents disparus dans les abysses de la Méditerranée : « Ne croyez pas Poséidon. Ni la barque d'Ulysse. » De la mythologie à la lecture des poètes, Al-Jarrah établit dans *Tablette grecque III* une équivalence entre la traversée en mer et la traversée des langues : « Viens que nous ouvriions le dictionnaire et saluions les mots, // Que nous ouvriions les rouleaux et lisions sur le papyrus ce que les poètes ont écrit. » Attitude quasi mystique de vénération des textes hérités du fond des âges « Viens que nous marchions pieds nus sur le silence, pieds nus, pour ne pas blesser les mots. » Mais l'épreuve du passage tragique ne laisse indemnes ni les corps ni les lieux : « Et ceux qui ont traversé hier sont des fantômes errants / dans une lumière brûlée. » Le poème surgit dans l'urgence de ses propres forces obscures à décrypter : « Mon sang est un chantre aveugle. » Dans la huitième *Tablette grecque*, Sappho-Al-Jarrah exhorte les Syriens à résister aux monstres exterminateurs : « Syriens errants partout sur terre, ne vous remplissez pas les poches de terre morte, abandonnez cette terre et ne mourez pas. Mourez dans la métaphore, ne mourez pas dans la réalité [...] Et derrière la tempête et les dégâts, levez-vous dans toutes les langues, dans tous les livres, dans toutes les causes et l'imagination, agitez-vous dans chaque terre, levez-vous comme l'éclair dans les arbres. »

Des *Chagrins de Télémaque* aux *Lettres d'Ulysse*, d'autres poèmes prolongent *Une barque pour Lesbos* de chants d'indignation et d'empathie. En particulier pour les naufragés de tous âges, dans *Éclair aux fenêtres*, invités par Sappho à leur dernier banquet : « Quels sont tes invités portés par les vagues, vivants et assassinés // Et l'écume tend sa langue pendue léchant le cou de l'enfant en refluant sur un bleu silencieux. » *Berceuse* s'adresse à l'enfant des villes martyres « Les fusils sur les toits de ton éveil / Dors / Les avions qui visitent ton sommeil / Dors [...] Et dors dans l'éclat de la broderie... / Tu es le ciel orphelin. » Dans *Trilogie de Lesbos*, le poète est témoin impuissant de la tragédie des Syriens en quête d'un asile : « Ma tête est baissée / et mes yeux enfoncés dans un puits lointain // Ma nudité souriante fait saigner le crépuscule... »

Entre le souffle épique et le lyrisme élégiaque, Nouri Al-Jarrah place sa poésie au cœur de la diaspora entravée du peuple syrien. Peuple syrien écartelé entre la tyrannie et le fanatisme qui ravagent le pays en ruine ; peuple syrien tenu à l'écart des côtes et des frontières par le manque de générosité ou la frilosité des terres d'accueil. L'auteur s'adresse en fin de recueil au satiriste

désespéré Lucien de Samosate : « Plaide en ma faveur... / Et si ces Grecs fiers de leurs portables / Sur le port, / Refusent mes anciennes drachmes, / Que tu envoies alors avec moi, dans l'au-delà, un guide / à bord d'une barque, / Et que tu transcrives pour moi cette causerie. »

Michel MÉNACHÉ